

21EB9 Le langage invite au dialogue dans l'évangile de Jean Textes choisis

L'ironie christique – Jean Grosjean – Gallimard 1991

Voir Dieu en créateur est une vision assez belle et assez vraie mais un peu grossière. Cette vision est stimulante aussi, certes, mais dangereuse. Combien d'hommes se démènent pour fabriquer, agir, ou au moins entreprendre. Pourquoi ? Parce qu'ils croient ainsi obscurément se diviniser. Ils oublient que Dieu n'est pas Dieu parce qu'il a fait le monde, parce qu'il a inventé quelque chose, non. Dieu est Dieu parce qu'il est en conversation, parce qu'il y a du langage chez lui.

IC p 12

Si Jean ajoute que ce langage était Dieu, c'est pour dire que ce langage était l'acte unique de Dieu et qu'il livrait tout Dieu. Il contenait l'excellence et l'intensité de sa source. Il était le même Dieu que Dieu, mais Dieu en tant que dit, en tant que livré.

IC p 12

De plus, le langage qui parle s'efforce d'être fidèle déjà à l'oreille qui l'attend et le langage entendu tente d'être fidèle encore à la bouche qui l'a proféré. Sans compter que celui qui parle est modifié par ce qu'il dit comme celui qui écoute l'est par ce qu'il entend.

IC p 13

L'univers est ourdi, tout le temps, par le mouvement même du langage, c'est-à-dire par une audace. Puisqu'on ne sait jamais où va aboutir une phrase, on ne sait pas non plus où va l'histoire du monde. Jean nous dit seulement qu'elle est vivante, car c'est dans le langage que se trouve la vie.

IC p 13

Car être humain c'est être davantage langage que le reste du monde, plus attentif à quelque autrui, comme le langage de Dieu se risque au-devant de Dieu parce qu'il se fie à Dieu. L'A.B.C. du langage, comme d'ailleurs de la vie qui est sa nature, c'est de se fier. Mais nous ne sommes pas notre langage, c'est le langage d'en haut qui invente notre existence

IC p 14

Maurice Bellet – le meurtre de la parole ou l'épreuve du dialogue - Bayard 2006

Comment est-il possible que chacun y soit écoute, et jusqu'en le lieu extrême, accueil sans jugement, présence qui n'impose rien, n'exclut rien, offre à qui est là d'être là, en ce qui fait son humanité ? Alors qu'il faut aussi qu'il soit parole, et parole forte, dans le tranchant de la parole, sans compromis ni concession ni faux semblant, puisque l'enjeu de la parole, c'est la Vérité. P 21

L'espace du dialogue est là... chaque fois que des humains se parlent, en cet enjeu d'humanité, et dans ce respect et cette écoute qui donnent à chacun de pouvoir témoigner selon son lieu, sa langue, sa vie de l'Un.

Il me faut m'exposer dans ce qui fait mon chemin, ma demeure.

La foi critique, c'est la foi, qu'il y a en la foi une telle puissance de vérité qu'elle pourra affronter toute vérité. P 62

Il faut bien que soit dénoncée l'horreur du meurtre, de tout ce qui avilit et détruit l'homme ; l'amour vrai n'est ni douceâtre et complaisant... il est ce feu dont Jésus dit qu'il est venu l'apporter sur la terre. P 70

Dans l'élan qui pousse l'apôtre vers l'autre... il y a un souci d'humanité, un refus profond, irrésistible, de ce qu'aucun homme ne soit brisé, perdu... il ne peut plus se résigner. Il ne lui suffit pas de trouver sa propre paix, ...il ne peut pas se résigner. La douleur des humains est sa douleur, leur détresse sa détresse... le don premier est la parole inaugurale, première, donatrice qui ouvre à tout humain l'espace de la dignité d'être, la fin des servitudes, la mort de la faute et de la mort. P 77

Ce qui s'accomplit en cet homme, c'est le meurtre de la Parole, d'étouffement et la crucifixion en lui de la parole humaine et peut-être plus qu'humaine, cette nourriture essentielle qui donne aux humains d'habiter dans le jardin de vie p 80